

## Introduction

« Quiconque entreprend d'inspecter ou de nettoyer toute la crasse d'un égout ne doit pas avoir un odorat bien délicat, ou risque fort de le perdre. »

William Hazlitt, « Du caractère du clergé »,  
dans *Political Essays*.

« Je ne sauve pas pour elle-même la mauvaise odeur de l'égoutier. L'égoutier n'est que voie, véhicule et charroi. »

Antoine de Saint-Exupéry, *Citadelle*.

« L'étude de la physiologie urbaine de l'excrétion constitue l'une des voies d'accès privilégiées aux mentalités sociales de ce temps. »

Alain Corbin, « L'Hygiène publique et les "excréta" de la ville préhaussmannienne »).

Après la Révolution française, les élites européennes avaient de bonnes raisons de craindre des mutations profondes de leur monde. La révolution avait confirmé que le démantèlement de l'ordre social pouvait conduire à l'anarchie et déchaîner les plus basses passions du peuple : l'éclatement des anciennes catégories sociales avait rompu toutes les digues. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'Ancien Régime fondé sur le principe de l'obéissance fut remplacé par le libéralisme classique, qui expliquait les hiérarchies sociales en termes d'auto-régulation des échanges par le marché. Cette vision du monde reflétait un point d'équilibre, où l'activité humaine servait à renforcer une structure sociale tout à la fois en perpétuel changement et figée dans ses catégories. Pourtant le principe selon lequel les activités mercantiles des classes supérieures « produisaient » les classes inférieures, tandis qu'à son tour la perpétuation de ces dernières était indispensable au maintien de la position privilégiée des premières, constituait une menace à peine voilée contre l'ordre social.

Au milieu du siècle, Karl Marx et Friedrich Engels passèrent la théorie du libéralisme économique au crible de la philosophie dialectique, démontrant que le progrès capitaliste était fondé sur la régression du prolétariat :

« l'homme retourne à sa tanière, mais elle est maintenant empestée par le souffle pestilentiel et méphitique de la civilisation<sup>1</sup> ». Selon Marx et Engels, il était possible de maintenir soumis, à plus ou moins longue échéance, le prolétariat engendré par le capitalisme, mais la réaction des opprimés finirait par renverser la société capitaliste. Dans les termes du *Manifeste du Parti communiste*, la bourgeoisie ressemble « au magicien qui ne sait plus dominer les puissances infernales qu'il a évoquées<sup>2</sup> ».

De multiples variations sur cette métaphore en ont, au fil du temps, enrichi la signification. Ainsi l'interprétation que propose Freud de la civilisation et de ses maux est-elle fondée sur le danger potentiel que présente tout ce qui est enfoui : si le refoulement des pulsions instinctives est nécessaire au développement de la civilisation, celle-ci ne connaît pas de menace plus sérieuse que la répression. Il est indéniable qu'il est arrivé à Freud de douter des capacités de la société à maîtriser et canaliser des instincts qui, pour peu que libre cours leur fût laissé, étaient susceptibles de détruire la civilisation<sup>3</sup>.

D'un autre point de vue, l'anthropologue Mary Douglas a brillamment exploré la dialectique, très différente, du pur et de l'impur, ainsi que la logique sous-tendant les dangers de la souillure. Pour elle, c'est dans les situations de désordre apparent que les sociétés identifient la saleté (autrement dit, de la matière qui n'est pas à sa place) : ainsi, la pollution devient plus particulièrement un sujet d'inquiétude lorsque les règles déterminant les relations sociales sont menacées, ou qu'apparaissent des contradictions dans les codes moraux régissant une culture<sup>4</sup>. Pour la bourgeoisie, le XIX<sup>e</sup> siècle fut une époque de désordre social, remettant en cause bien des frontières culturelles et des principes moraux. Le dégoût croissant inspiré par la saleté, ainsi que l'intérêt naissant pour l'hygiène publique et ses conséquences dans le champ de la médecine, conduisirent à focaliser l'attention sur un certain nombre de pratiques et de sites, parmi lesquels les égouts. Aujourd'hui, les références récurrentes dans la presse occidentale aux « égouts à ciel ouvert » des villes du Tiers-Monde continuent à évoquer,

1. Karl MARX, *Manuscrits de 1844. Économie politique et philosophie*, traduction d'Émile Bottigelli, Paris, éditions sociales, 1972, p. 89, cité avec cette interprétation dans Lloyd KRAMER, *Threshold of a New World: Intellectuals and the Exile Experience in Paris, 1830-1848*, Ithaca, Cornell University Press, 1988, p. 149. Alain CORBIN, *Le Miasme et la jonquille: l'odorat et l'imaginaire social aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Aubier Montaigne, 1982, ouvrage fondamental sur l'odorat au XIX<sup>e</sup> siècle, offre un éclairage intéressant sur bien des sujets traités dans le présent livre.
2. Karl MARX et Friedrich ENGELS, *Le Manifeste du Parti communiste*, 1848, traduction de Laura Lafargue [1893], Paris, Éditions sociales, 1966, p. 39. Voir aussi cette remarque de François GUIZOT, pendant l'épidémie de choléra de 1832 : « La civilisation dort sur une mine immense de barbarie. » (J. LUCAS-DUBRETON, *La grande peur de 1832 (le choléra et l'émeute)*, Paris, Gallimard, 1932, p. 82.)
3. Sigmund FREUD, *Malaise dans la civilisation* [1929], traduction française de Ch. & J. Odier [1934], Paris, Presses Universitaires de France, 1971.
4. Mary DOUGLAS, *Purity and Danger: An Analysis of the Concepts of Pollution and Taboo*, Londres, Ark Paperbacks, 1984. Voir aussi Mary DOUGLAS et Aaron WILDAVSKY, *Risk and Culture*, Berkeley, University of California Press, 1982.

de manière viscérale, les dangers du désordre – de ce qui n'est pas à sa place – par contraste avec les villes occidentales où l'égout « recouvert » ne pollue pas le paysage urbain<sup>5</sup>.

Mais l'analyse de Douglas suggère également que de simples oppositions binaires, telles que fermé/ouvert, propre/sale, ne suffisent pas à rendre compte des multiples significations accordées à l'égout. Dans leur ouvrage sur l'évolution complexe de l'opposition entre « haut » et « bas » dans le champ littéraire et culturel, Peter Stallybrass et Allon White explorent « la direction et l'orientation que prennent la métaphore et la substitution symbolique, dans leur glissement d'un domaine à un autre<sup>6</sup> ». Voyons où nous mènent ces courants.

Réceptables de l'exclu, les égouts sont aussi des passages souterrains. Wendy Lesser et Rosalind Williams ont mis au jour l'importance de la construction, à la fois littérale et littéraire, de centre-villes souterrains en Europe et aux États-Unis, à partir du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>. L'intérêt avéré du public pour les égouts n'était que l'une des manifestations, en France, d'une fascination pour tout ce qui était souterrain (et en particulier les eaux souterraines) à cette époque, depuis les premières excursions en bateau sur les célèbres lacs souterrains du Gouffre de Padirac jusqu'au succès de romans tels que *Germinal* d'Émile Zola et *Le Fantôme de l'Opéra* de Gaston Leroux.

Placer les égouts au centre de cette culture du souterrain permet d'éclairer la topographie mentale des relations de classe. Comme l'indique l'étymologie du terme « bourgeois », la bourgeoisie se définissait tout autant par sa relation à la ville que par son lien au capital. Dans son ouvrage *Classes laborieuses et classes dangereuses à Paris pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*, Louis Chevalier montre bien comment, à cette époque, les inquiétudes de la bourgeoisie parisienne concernant la stabilité sociale étaient étroitement liées à un paysage urbain fortement marqué par les barrières et les barricades<sup>8</sup>. Dans ce monde, l'égout occupait une place centrale, et en période de désordres civils, il pouvait remonter à la surface. C'est ainsi que Victor Hugo écrit, à propos des barricades dressées lors des journées révolu-

5. Dans les brochures que distribuent au public les services sanitaires de la Ville de Paris, la longueur des égouts de la capitale est systématiquement décrite comme correspondant à la distance qui sépare Paris d'Istanbul, comme pour souligner l'éloignement entre Paris et d'hypothétiques sources de contagion venue d'Orient.

6. Peter STALLYBRASS et Allon WHITE, *The Politics and Poetics of Transgression*, London, Methuen, 1986, p. 196 (passage en italique dans l'original).

7. Wendy LESSER, *The Life below the Ground: A Study of the Subterranean in Literature*, Boston, Faber and Faber, 1987; Rosalind WILLIAMS, *Notes on the Underground*, Cambridge, M.I.T. Press, 1990; voir aussi David L. PIKE, *Subterranean Cities: The World Beneath Paris and London, 1800-1945*, Ithaca, Cornell University Press, 2005.

8. Louis CHEVALIER, *Classes laborieuses et classes dangereuses à Paris pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Plon, 1958. Pour un réexamen important de l'œuvre de Chevalier, voir Barrie M. RATCLIFFE et Christine PIETTE, *Vivre la ville. Les classes populaires à Paris (1<sup>re</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, La Boutique de l'Histoire, 2007.

tionnaires de juin 1832 : « Il y avait du cloaque dans cette redoute et quelque chose d'olympien dans ce fouillis<sup>9</sup>. » Pour de nombreux bourgeois de l'époque, l'égout devenait le symbole de toutes les menaces (l'année 1832 vit aussi l'épidémie de choléra) que le désordre social pouvait faire peser sur la civilisation.

Ce sont ces craintes suscitées par un monde souterrain hostile qui contribuèrent à impulser les efforts sans précédent entrepris pour maîtriser et transformer le sous-sol de Paris au XIX<sup>e</sup> siècle. Plus précisément, la société était-elle en mesure d'empêcher que ses déchets, rejetés dans le sous-sol, ne provoquent de bien réelles épidémies capables de s'attaquer à tout moment à cette même société qui les avait générés ? La réponse à cette question fut le système d'égouts bâti par le Second Empire qui, comme l'a montré David Pinkney, fut l'un des triomphes de la technologie du XIX<sup>e</sup> siècle, et qui contribua de manière décisive au déclin à Paris des maladies épidémiques transmises par l'eau<sup>10</sup>.

Cela dit, il nous faut veiller à ne pas nous focaliser exclusivement sur les questions d'hygiène et les aspects techniques de ces évolutions, en omettant de nous intéresser aux représentations des valeurs esthétiques et morales, de la barbarie et de la civilisation qui leur sont étroitement associées. En effet, les phénomènes que nous pourrions être tentés de retenir comme étant scientifiques étaient intimement liés aux représentations que se faisaient les citoyens des apparences, des odeurs et des activités considérées comme acceptables dans une société civilisée. Ce n'est qu'à cette condition que nous pouvons comprendre, par exemple, comment le grand expert d'hygiène publique Alexandre Jean-Baptiste Parent-Duchâtelet fut capable tout à la fois d'expliquer pourquoi les zones d'insalubrité dans Paris étaient moins dangereuses qu'on ne le supposait communément, et en même temps de lancer des appels pressants à les aménager ou à les éliminer. Même si l'on peut supposer que les références aux aspects non-scientifiques n'étaient pas une priorité dans les écrits sur ces questions, il faut se rappeler que les discours techniques ont tendance à être bien reçus par le public lorsqu'ils sont agrémentés et enrichis de considérations esthétiques et morales sur ce que signifie être civilisé, dans lesquelles les citoyens peuvent se reconnaître, et retrouver leurs aspirations sociales.

En formulant des stratégies pour évacuer les déchets, experts d'hygiène publique et ingénieurs accusaient la peur et le dégoût d'être des réactions

9. Victor HUGO, *Œuvres complètes*, éd. Jean Massin, Paris, Club Français du Livre, 1969, vol. 11, p. 823.

10. David PINKNEY, *Napoleon III and the Rebuilding of Paris*, Princeton, Princeton University Press, 1958, p. 127-145, ainsi que le plan des collecteurs, p. 149. Sur la transformation de Paris dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, voir également Jeanne GAILLARD, *Paris, la ville, 1852-1870: l'urbanisme parisien à l'heure d'Hausmann*, Paris, Champion, 1977 ; Anthony SUTCLIFFE, *The Autumn of Central Paris: The Defeat of Town Planning 1850-1970*, Londres, Edward Arnold, 1970 ; et T. J. CLARK, *The Painting of Modern Life: Paris in the Art of Manet and his Followers*, Princeton, Princeton University Press, 1984.

irrationnelles, indignes d'une population civilisée. Il y avait quelque chose de romantique dans leur appel à la réconciliation entre l'homme et ses immondices. À la différence de l'instinct de mort de Freud, les détritiques de la société étaient produits par les hommes, qui pouvaient de ce fait les maîtriser. Ce qui constituait un danger pour la civilisation, c'était l'élimination irréfléchie des déchets; seul leur traitement permettrait à la société de dominer ses anxiétés et d'exploiter la richesse cachée de ce qu'elle rejetait.

L'égout, l'antithèse du sublime, devint ainsi un lieu de sublimation. Dans les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, c'était un lieu de confusion sociale, un lieu dans lequel, comme l'écrivaient Marx et Engels de la société capitaliste, « tout ce qui avait solidité et permanence s'en va en fumée<sup>11</sup> ». Les déchets en décomposition qui laissaient échapper des miasmes délétères offraient une forme de sublimation: le passage mystérieux, apparemment contre nature, de l'état solide à l'état gazeux, sans phase liquide intermédiaire. Convertir les eaux usées en engrais était une autre forme de sublimation: de menace pour la société, elles se transformaient en soutien à l'(agri)culture. L'écoulement invisible de la ville menait ainsi non pas au drame, mais à la comédie: un lopin de terre irrigué par les eaux usées, sur lequel ville et campagne se trouvaient réconciliées.

Dans ces espaces « infréquentables » que sont les égouts, on trouve néanmoins des hommes. L'analyse des représentations des égoutiers, par les autres et par eux-mêmes, invite à réfléchir aux fondations matérielles et culturelles de la vie quotidienne. L'« altérité » des égoutiers (et des vidangeurs de fosses d'aisances), tout en les tenant à l'écart du discours standard sur la classe ouvrière, en a parfois fait l'objet d'un intérêt quasi-obsessionnel, en tant que communauté se prêtant à la conceptualisation<sup>12</sup>. Parent-Duchâtelet voyait dans la communauté des égoutiers un monde à l'abri de la corruption de la société du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour les ingénieurs hygiénistes chargés de trouver des solutions aux questions d'assainissement, les vidangeurs de fosses représentaient un argument de poids en faveur d'un système de tout-à-l'égout. Quant aux égoutiers, ils formaient une armée de travailleurs modèles à une époque de graves bouleversements sociaux. Les socialistes comme leurs adversaires s'interrogeaient dans les mêmes termes: qui allait nettoyer les fosses d'aisances et les égouts dans la société post-révolutionnaire? Pour le dramaturge Jean Giraudoux, c'est le statut marginal de l'égoutier qui lui donnait la force nécessaire pour débarrasser la ville des ennemis qui menaçaient de la détruire.

À l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, le syndicat des égoutiers de Paris allait s'inviter dans le débat sur l'identité des égoutiers et sur la représentation qu'il conve-

11. MARX et ENGELS, *Le Manifeste du Parti communiste*, p. 35.

12. "Good to think", selon les termes de Robert DARNTON, "The Symbolic Element in History", *Journal of Modern History* 58 (1), 1986, p. 223, s'inspirant de Claude LÉVI-STRAUSS, *La Pensée sauvage*, 1962.

nait d'en donner. En tant que corps de métier du service public, les égoutiers furent parmi les premiers à bénéficier des réformes sociales de la III<sup>e</sup> République. Sous l'impulsion de leur syndicat, il se développa chez eux une langue et une culture de solidarité corporatiste, quasi-familiale, apte à faire face aux risques induits par un travail les exposant au danger.

J'ai pris pour modèle, dans la rédaction de ce livre, les visites guidées des égouts, proposées par l'administration comme par le syndicat : offrir une image éclairante qui, loin d'entraver la fluidité du texte, en tire au contraire profit. Comme une étendue d'eau, cette étude doit scintiller en surface pour certains lecteurs-visiteurs, tout en offrant à d'autres de la profondeur. Leurs réactions à ce qu'ils perçoivent comme n'étant pas à sa place sont révélatrices : certains verront dans ces pages de l'histoire sociale entachée de théorie littéraire ; d'autres pourront y discerner les contours d'une théorie sociale enfouie sous l'histoire urbaine. En examinant pratiques sociales et représentations à la lumière les unes des autres, le présent ouvrage cherche à dépasser l'histoire urbaine et sociale traditionnelle en faisant se rejoindre d'une part l'étude de l'infrastructure et du subalterne, que ce soit en tant que tels ou comme fondations matérielles des échelons supérieurs de la société, d'autre part la construction des fondements culturels qui soutiennent cette société (et de ce fait, l'ouvrage se conçoit comme partie prenante à ce processus de construction). Il s'agit sans nul doute d'une nouvelle illustration de ce que Gertrude Himmelfarb appelle la nouvelle histoire « partant du bas<sup>13</sup> ».

L'hypothèse principale sur laquelle repose mon étude, c'est que les institutions, les acteurs et les actions relevant de la société, de l'économie et de la culture sont indissociables des systèmes signifiants dans lesquels ils s'inscrivent, et qui les décrivent. Plutôt que de céder à la tentation de la déconstruction, c'est dans la pluralité des représentations nous permettant de les connaître et de les interpréter qu'est mise en lumière la réalité des faits touchant à la santé et à la maladie, aux bas salaires et aux comportements rebelles. La nature de ces représentations permet d'intégrer le spectacle de la vie quotidienne, avec ses bruits et ses odeurs, dans des formes chargées de sens qui organisent et expliquent le monde, et à leur tour ouvrent de nouvelles possibilités pour les pratiques de la vie sociale, qu'elles investissent de nouvelles significations<sup>14</sup>.

En trouvant des solutions à des questions aussi fondamentales que la définition des déchets et leur mode d'évacuation, ingénieurs, hygiénistes, citoyens des classes bourgeoises et égoutiers ont élaboré les moyens d'identifier, d'anticiper et d'affronter les problèmes induits par la vie urbaine et

13. Gertrude HIMMELFARB, "Denigrating the Rule of Reason: The 'New History' Goes Bottom-Up", *Harper's* 268, avril 1984, p. 84-90.

14. « Toute pratique, qu'elle soit économique ou culturelle, dépend des représentations mises en œuvre par les individus pour donner sens à leur monde. » Lynn HUNT, *The New Cultural History*, Berkeley, University of California Press, 1989, p. 19.

les inégalités sociales, et ont été conduits à évaluer le travail manuel à l'aune de la présence ou de l'absence de principes moraux. Une meilleure compréhension de la façon dont naissent et prennent sens ces représentations nous permettra de mieux appréhender toutes les formes d'expérience sociale.